

À Genas, le 2 février 1917

Claude mon bien aimé,

Je me dois de t'écrire cette lettre pour te donner de mes nouvelles et t'informer de l'attaque du fort...

A Genas, rien ne va plus depuis la nuit du 30 janvier au 1er février qui a été meurtrière au fort. J'ai failli y laisser ma vie, sans te mentir, j'étais présente le soir-même. Tu vas me répondre « que faisais-tu là-bas ? »

Eh bien, alors que je sortais du terminus au bourg de Genas je vis trois imposants chars d'assaut français bondés de soldats et en quelques fractions de secondes, j'ai imaginé ton retour. Donc, j'ai couru derrière les chars qui roulaient à vive allure et petit à petit, je vis les char disparaître derrière la brume. J'ai perdu l'espoir de te tenir dans mes bras. Tout d'un coup, je vis une camionnette s'arrêter devant moi et me proposant de monter. Acceptant la proposition, j'appris en quelques kilomètres qu'il venait d'Italie et qu'il se rendait à côté du fort pour réparer un phare défectueux. Une fois arrivés, Célestin l'électricien sortit du camp puis il fit demi-tour et me demanda où j'habitais. Je lui ai donné mon adresse en lui disant que s'il le désirait il serait logé, il est reparti, j'essayai d'avoir des renseignements sur toi qui aurait peut-être fait parti du régiment arrivé dans le fort récemment. Puis j'entendis au loin une grosse explosion au fond du camp et des cris de terreur, j'ai appelé mes collègues infirmières pour nous aider à récupérer les victimes quand je vis Célestin armé jusqu'aux dents en me regardant d'un air déterminé. On a ramené les victimes à l'hôpital, ce qui ne me laissait aucun répit vu l'état des soldats. La dernière fois que je vis Célestin, il était prisonnier dans le fort.

Je pense fort à toi.

Marie.